
M A N U S C R I T

MADemoiselle Agnès

de Rebekka Kricheldorf

traduit de l'allemand (Allemagne)
par Leyla-Claire Rabih et Frank Weigand

cote : ALL17D1098

année d'écriture de la pièce : 2017
année de traduction de la pièce : 2017



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

PERSONNAGES

AGNÈS, entre 40 et 45 ans

FANNY, entre 45 et 50 ans

ORLANDO, entre 20 et 25 ans

SASCHA, entre 25 et 30 ans

ANNABELLE, entre 20 et 25 ans

CORDULA, entre 20 et 25 ans

ADRIAN, entre 45 et 50 ans

ELIAS, entre 20 et 25 ans

LIEU

Un appartement ancien

TEMPS

Un week-end

„Mes yeux sont trop blessés; et la cour, et la ville,
Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile:
J'entre en un humeur noire, en un chagrin profond,
Quand je vois vivre entre eux, les hommes comme ils font;
Je ne trouve, partout, que lâche flatterie,
Qu'injustice, intérêt, trahison, fourberie;
Je n'y puis plus tenir, j'enrage, et mon dessein
Est de rompre en visière à tout le genre humain.“

Molière, *Le Misanthrope*

„La vérité est exigible de l'homme.“

Ingeborg Bachmann

VENDREDI

Dix-neuf heures

Agnès enfoncée dans un pouf des années quatre-vingt. Fanny, d'excellente humeur, se prépare à l'arrière plan, pour sortir. Elias est allongé dans un coin, à lire.

AGNÈS J'en ai marre de ces couples. Ces couples qui te sautent dessus sans arrêt parce qu'ils ne supportent pas la vie à deux. Marre de ces célibataires. Ces célibataires avec leur baratin mensonger sur la liberté. Marre de ces artistes. Ces parasites qui enchaînent les bourses, qui élèvent les petites aventures fades qu'ils ont entre eux au statut de drames intimes et engagés, et polluent ainsi l'atmosphère. Marre de ces cosmopolites. Ces donneurs de leçons à la barbe de trois jours qui se sentent tellement ouverts sur le monde, juste parce qu'ils ont traîné leurs godasses pendant quelques mois à travers l'Amérique du Sud, avec leur sac à dos à la con. Marre de ces maîtresses qui se moquent des épouses de leurs amants et qui se prennent pour quelque chose de mieux, de plus intense. Marre de ces maris infidèles, mensongers, prétendument bourrés de remords. Marre de ces maris pas-infidèles, mensongers, prétendument pas frustrés du tout. Marre de ces sympathiques buveurs de vin rouge avec leurs sympathiques nez d'alcooliques. Marre de ces vieux schnocks de galeristes avec leurs jeunes asiatiques de femmes. Marre de ces agents gays et branchés, accompagnés d'êtres au sourire creux. Marre de ces sportifs, méchantes créatures qui tous les matins à cinq heures courent dans la pampa dans leurs fringues thermiques à la con, et se vantent d'être en forme et équilibrés. Marre de ces fumeurs. Marre de ces anciens fumeurs militants. Marre de ces salauds de fumeurs occasionnels. Marre de ces alcooliques qui dès dix-sept heures disparaissent dans leurs sempiternelles boucles réflexives et discursives, qui puent, gesticulent et puis s'écroulent, de sorte qu'on est obligé, soit de les laisser là, avec mauvaise conscience, soit, en grinçant des dents, de les prendre sur son épaule et de les traîner chez eux. Marre de ces cocaïnomanes, ces coq gonflés à la chimie. Marre de ces fumeurs de shit, ces philosophes de divan qui boivent du thé avec leur éternelle boîte métallique pleine de hasch. Marre de ces abstinents. Marre de ces grands écrivains, engraisés et suffisants, dans leurs miteuses vestes de grands écrivains, et qui coulent leur propre mythe dans le béton. Marre des ces épouses de grands écrivains qui courent derrière leurs maris, armées de brosses pour leurs enlever les pellicules des épaules. Marre de ces musiciens vieillissant dans la dignité. Marre de ces actrices aux cervelles vides et aux petites voix piaillantes. Marre de ces auteurs de romans sur la chute du mur, avec leurs pavés de mille pages, pleins de souvenirs d'enfances mornes et tétanisants. Marre de ces greluches de la production culturelle, ces abeilles industrielles avec leurs bacs avec mention très bien et leurs dents de requin. Marre de ces politiques régionaux qui pérorent, qui croient avoir une idée de l'art, seulement parce que maman les a un jour traînés dans une expo de Dalí quand ils avaient douze ans. Marre de ces amis des chiens. Ces excentriques déçus par leurs semblables, qui abusent de l'animal comme s'il était la dernière et intarissable source d'empathie encore disponible, animal qui se frotte contre n'importe qui pourvu qu'on lui donne à bouffer, et qui pour ça met son honneur d'animal au clou. Marre de ces femmes à la maturité avancée, au look de Lolita, qui traînent et piaillent dans les bars des grandes villes, et couvrent leurs ovaires desséchés de petits manteaux roses. Marre

de ces réseauteurs internationaux avec leurs débiles ordinateurs portables au prix exorbitant sur leurs débiles genoux internationaux. Marre de ces blagueurs qui, à chaque table ronde, se sentent obligés de marquer des points par leur élan verbal. Marre de ces discours d'éloges mielleux et lèche-cul. Marre de ces beautés qui se comportent comme si elles avaient mérité la sympathie du monde par quelque noble trait de caractère, alors qu'elles restent plantées là, bêtes comme des saucisses et que des balourds en rut leur mangent dans la main. Marre des ces artistes anti-capitalistes aux beuglements financés par nos impôts, qui comme des chiots mordent la main qui les nourrit, et sans laquelle ils auraient crevé depuis longtemps dans un bureau sentant le renfermé avec un caoutchouc dans un coin. Marre de ces collectionneurs d'art. Marre des comiques, ces lémuriens incapables de vivre. Marre de ces narcissiques traumatisés par leurs thérapies avec leurs complexes paternels et leurs phobies maternelles. Marre de ces poètes, écrivillons de lettres d'amour et contemplateurs de feuillets, frappés de diarrhée émotionnelle, ces cultures de serres pour âmes nobles avec leurs petits recueils de poésie à tirage minimum subventionnés par l'État. Marre de ces artistes qui présentent des installations. Marre des ces étudiants en cinéma et de leurs discours à la con, ces agitateurs de lunette, sans poil pubien, mais qui ont tout compris à Godard. Marre de ces femmes. Marre de ces enfants. Marre de l'humanité entière.

FANNY Bon salut. J'y vais.

AGNÈS Oui. Vas-y. Va à ton é-vè-ne-ment . Amuse-toi. Essaie au moins. Je vais te dire qui de nous deux passera la soirée la plus stimulante intellectuellement. Moi. Parce que je suis en meilleure compagnie. En compagnie de moi-même.

FANNY Et en plus tu es sérieuse.

AGNÈS Vas-y, récolte de mensongers compliments dans ton petit panier de collectionneur. Colle-toi aux basques de gens super, super importants. Et surtout: n'oublie pas de te bourrer la gueule. Se bourrer la gueule donne de la couleur à n'importe quelle vie ratée. Même à la tienne.

FANNY Ce n'est pas de ma faute si tu n'as pas été invitée cette année.

AGNÈS On ne m'a pas invitée parce qu'on savait que je ne viendrais pas. On ne m'a pas invitée parce qu'avec un reste de conscience de ce qu'est la délicatesse, on a voulu m'épargner l'embarras de devoir inventer une excuse au fait que je ne viendrais pas . Car on sait bien que je ne sais pas mentir.

FANNY Bien sûr.

AGNÈS Tu ne crois quand même pas que je me serais laissé gâcher ce beau vendredi soir par un tel é-vè-ne-ment ?

FANNY Bien sûr que non.

AGNÈS Beaucoup sourire, beaucoup mentir : belle soirée en perspective !

FANNY J'aime bien sourire. Et est-ce qu'on doit toute suite considérer une petite exagération bien

placée comme un mensonge–

AGNÈS Tu mentiras, à partir du moment où tu franchiras le seuil de l'é-vé-ne-ment. Tu mentiras sur ton humeur. Tu mentiras sur le degré de joie à retrouver telle ou telle personne. Tu mentiras sur la saveur des amuse-gueules. Tu mentiras sur la beauté des corsages, sur la qualité des œuvres, sur le comique des blagues.

FANNY Des mensonges philanthropes. Inventés par les humains pour de ne pas s'étriper.

AGNÈS Et parce qu'il est fatigant de tant mentir, tu vas te bourrer la gueule. Et la biture t'ouvrira une fenêtre par laquelle tu pourrais avec désinvolture balancer la vérité dans la maison de l'hypocrisie comme un cocktail molotov, mais avant ça, tu vas t'engouffrer dans un taxi, rentrer à la maison et brûler toutes ces belles cartouches ici dans le salon.

FANNY Insulter les gens quand on est ivre n'a encore jamais changé le monde. Ça ne mène qu'à des blessures intérieures. Et à être interdit d'accès.

Pause.

AGNÈS J'avais raison.

FANNY Tu avais raison. C'était très intelligent de traiter le réacteur en chef de BILD UND TON de Goebbels nain.

AGNÈS Mais s'il EST un Goebbels nain ?

FANNY Il n'y a pas d'urgence à le dire en public.

AGNÈS Ah bon. Alors quand on rencontre Goebbels, on ne dit pas bonjour Goebbels, mais bonjour tournesol ? Ou quoi ? Et en plus, qu'est-ce que tu veux: il fait un mètre soixante-huit. C'est un nain ou pas ?

FANNY Mais c'est un vrai mec de gauche.

AGNÈS Qui se sert très à droite dans le discours.

FANNY Son grand-père a été assassiné à Auschwitz.

AGNÈS Raison de plus pour garder ses distances avec des figures de style fachoïdes.

FANNY Ta phrase manquait de tact.

AGNÈS Mais pas de vérité.

FANNY Vérité et tact ne sont pas les meilleurs amis.

AGNÈS C'est ça, ma petite Fanny, c'est ça.

FANNY La société avait de bonnes raisons d'inventer la courtoisie.

AGNÈS Sauf que Madame courtoisie est une salope ! Qui écarte les jambes, et de préférence à l'ignorance, la fausseté et la sensiblerie.

FANNY Tu réclames une sincérité absolue ? Alors je te dis très sincèrement: je me fais du souci.

AGNÈS Pour moi ?

FANNY Si tu continues comme ça, tu finiras dans un endroit très très obscur.

AGNÈS Qu'est ce que ça peut bien être comme endroit ?

FANNY Ça s'appelle la marginalité sociale.

AGNÈS Ah. Il se trouve que c'est mon endroit préféré. J'y ai déjà gravé mon nom dans l'écorce de tous les arbres du parc.

FANNY On te respecte encore.

AGNÈS Oh, écoutez le ENCORE, menaçant.

FANNY On respecte ton opinion, mais pas ton attitude.

AGNÈS Et pourquoi est-ce qu'on respecte mon opinion ? Parce que je suis incorruptible.

FANNY Toi et ton blog sans publicité. Oui, pour ceux qui peuvent se le permettre ! Nous autres, on doit se nourrir.

AGNÈS Oui, depuis qu'on a divorcé.

FANNY Déjà avant, je me nourrissais moi-même.

AGNÈS L'épouse de chirurgien a pu s'acheter seule la moitié de son loft de deux cents mètres carrés grâce à sa chronique hebdomadaire TEN - DANCE dans un magazine en ligne.

FANNY Klaus et moi, on n'a jamais fait les comptes.

AGNÈS Voilà pourquoi la vérité n'a jamais été mise au jour.

FANNY L'homme; dans le monde des idées, peut être infallible, mais le vrai, en chair et en os, a ses points faibles. Ce qui le rend sympathique ! Me reprocher mon échec financier et amoureux, ce n'est pas très classe.

AGNÈS Fanny, l'échec, je m'en fous . Fais ce que tu veux, tu peux habiter ici aussi longtemps que tu veux, gratos. T'es même pas obligée d'acheter le pain. Tu es mon amie. Et je n'attends pas de mes amis qu'ils fonctionnent, ni qu'ils soient performants. Mais j'attends d'eux qu'ils soient sincères. Surtout avec eux-mêmes.

FANNY Alors commence par toi-même. Passe une belle soirée, espèce de terroriste de la vertu. *Elle s'en va.*

AGNÈS Je déménage. À la campagne.

Vingt heures

Orlando arrive avec une guitare.

ORLANDO Bien le bonsoir.

AGNÈS Non.

ORLANDO Tout le plaisir est pour moi.

AGNÈS Il l'a apporté, son instrument d'horreur. S'il y a quelque chose que je déteste, c'est les jeunes

avec des guitares.

ORLANDO Parce que tu n'as pas la fibre romantique.

AGNÈS Ne me dis pas, s'il te plaît, que tu es encore tombé amoureux.

ORLANDO A mon âge, on en est encore capable.

AGNÈS Toute ma sympathie.

ORLANDO Plutôt de l'envie.

AGNÈS Ne me dis pas, s'il te plaît, que tu as encore écrit une chanson d'amour.

ORLANDO Puis-je enfin pincer les cordes ?

AGNÈS Orlando. C'est très difficile d'écrire une chanson d'amour vraiment bien.

ORLANDO Ça dépend du sujet.

AGNÈS Non, justement. Ça dépend de ton attitude. Tu comprends, le mot "poésie" ne vient pas du mot "pose".

ORLANDO J'aimerais bien chanter cette nouvelle chanson pour notre concert samedi, pour les rappels. En acoustique.

AGNÈS Parce que tu espère qu'ELLE sera là aussi. Tu espère qu'hypnotisée par la grandeur, muée en Art, de ta parole et de tes sons, ELLE finira , aveugle et consentante, par trébucher dans ton cœur grand ouvert. Juste une prolongation de ta bite, ta chanson.

ORLANDO Comme tout art. Sauf le tien, bien sûr. Ton art: ersatz de bite.

AGNÈS Je ne fais pas de l'art.

ORLANDO Tu n'en fais plus.

AGNÈS Pas ou plus, ça ne fait aucune différence. Le fait est que vous faites de l'art, et que moi, je n'en fais pas. C'est donc votre responsabilité, pas la mienne.

ORLANDO Oui oui. Je peux maintenant ?

AGNÈS Non.

ORLANDO La chanson s'appelle PRINTEMPS NOIR.

AGNÈS Non.

Orlando joue un accord. Agnès s'enfonce dans son pouf, avec des gémissement théâtraux.

ORLANDO *chante et s'accompagne à la guitare :*

L'oiselet mort, tombe de tous les arbres

C'est le printemps noir.

Le vent chante faux, chante les rêves collectivement avortés

C'est le printemps noir.

Et toujours il pleut pleut pleut pleut pleut

Par la fenêtre de ma convoitise

Que par bêtise
J'ai laissée ouverte
Le tapis de mon espérance est moisi
Il était si cher et ancien
Je suis celui qui vénère la lune la plus lointaine
En moi, fait rage une guerre sans nom
Et toujours il pleut pleut pleut pleut pleut
Par la fenêtre de ma convoitise

Que par bêtise
J'ai laissée ouverte
Est-ce que j'ai tout foiré ?
Mon épée est-elle si émoussée ?
Ce n'était rien, ce que j'ai attisé ?
Ai-je si maladroitement désiré ?
Et toujours il pleut pleut pleut pleut pleut

AGNÈS Stop !

ORLANDO Mais il y a encore sept couplets.

AGNÈS Je vais faire un cancer de l'oreille.

ORLANDO On ne parle pas comme ça à une star internationale du futur.

AGNÈS Dans cette chanson, RIEN n'est juste.

ORLANDO J'y ai mis tout mon cœur.

AGNÈS Alors c'est qu'avec ton coeur, il y a quelque chose qui n'est pas juste.

ORLANDO Moi, je trouve que c'est assez réussi.

AGNÈS Orlando. C'est kitsch.

ORLANDO Ce qu'on ressent vraiment ne peut jamais être kitsch.

AGNÈS Mais ce n'est pas vraiment ressenti, c'est mal copié. Et le motif du printemps introduit au début n'est pas maintenu, le rythme cloche, la disposition des rimes est simplette, les métaphores sont à côté de la plaque et l'abstrait épouse le concret de manière la plus scandaleuse. Le dernier couplet est d'un larmoyant sans égal, et : il pleut trop.

ORLANDO Tu as toujours trouvé mauvais tout ce que je faisais. Mais les gens aiment The Orlandos. Les gens m'aiment. Pourquoi? Parce que je suis le porte-parole de ma génération.

AGNÈS Si j'étais le porte-parole de ma génération, je me tirerais une balle.

ORLANDO Oui mais, ta génération, c'est un tas de cyniques frustrés.

AGNÈS La tienne par contre : des gens absolument authentiques.

ORLANDO Nous, nous n'avons pas honte de notre vulnérabilité.

AGNÈS Vous devriez pourtant. Si votre vulnérabilité produit des choses **COMME ÇA**.

ORLANDO Pourquoi est-ce que je dois entendre ça.

AGNÈS Je me demande aussi. Trouve toi un autre critique. S'il te plaît.

ORLANDO Mais tu es ma mère !

AGNÈS Justement. Tu sais très bien que je ne sais pas mentir.

ORLANDO Je ne parle pas de mensonges. Je parle d'aborder les productions artistiques d'autrui avec un peu plus de délicatesse.

AGNÈS C'est ce que je dis. Des mensonges.

Silence.

ORLANDO Est-ce que tu pourrais mentionner notre album sur ton blog ? En passant ?

AGNÈS Tu penses qu'on peut m'acheter ?

ORLANDO Mais qui parle d'argent, mère ? *Silence.* S'il te plaît. Ceux que tu recommandes voient leurs chiffres de vente exploser. Ceux que tu démolis peuvent se tirer une balle tout de suite.

AGNÈS Ou essayer de trouver un boulot convenable.

ORLANDO Ce qui est à peu près la même chose !

AGNÈS Je n'y peux rien si les gens s'accrochent à mon opinion comme des moutons.

ORLANDO Mademoiselle Agnès point D.E. Comment, hardie, tu jongles avec les emblèmes d'une misogynie années 50, tu en joue, de manière post-féministe, comme d'une arme, et avec ça, ...attention clin d'œil ! - tu ris au nez de l'âge.

AGNÈS Merci.

ORLANDO C'était plutôt ironique, mère.

AGNÈS Je sais. Le merci aussi était ironique. *Silence.* Orlando. Je te rendrais un mauvais service. Imagine un peu : tu deviens célèbre. Remplis des stades. Te transformes en artiste au disque d'or. Alors tu ne pourras plus chanter sincèrement la dèche, la misère et la vie à la marge de la société. Tes sujets devront être le succès, la belle vie et les joies du capitalisme. Ce que tu éviteras, car ce sont trois sujets assez merdiques pour l'art. Et donc tu simuleras et tu mentiras et tu perdras l'élément le plus précieux, qui fait l'essentiel de ta musique : ta sincérité.

ORLANDO Merci pour la conférence, mais juste, écris.

AGNÈS Non.

ORLANDO Si tu ne le fais pas pour l'artiste, fais-le pour le fils.

AGNÈS N'essaie pas de faire du chantage émotionnel avec notre relation particulière. C'est là que ça commence, la corruption ! Et la corruption est déjà suffisamment à l'œuvre dans notre noble monde de l'art. Regarde les débauches d'éloges des auteurs célèbres sur les jaquettes des livres qui sortent.